

UDC : 821.133.1Mod.09

Taras IVASIUTYN

Yuriy Fedkovych Chernivtsi

National University, Chernivtsi (Ukraine)

Тарас ІВАСЮТИН

Чернівецький національний університет
імені Юрія Федьковича, Чернівці (Україна)

t.ivasyutyn@chnu.edu.ua

ПАТРИК МОДІАНО: НОСТАЛЬГІЧНИЙ
ПОГЛЯД НА МИНУЛЕPATRICK MODIANO: NOSTALGIC VIEW AT
THE PAST

Ключевые слова: память, амнезия, фантастика, история, ностальгия, места, определение пространства.

Ивасютин Т. Патрик Модiano: ностальгический взгляд на прошлое.

Автор продолжает исследование современного французского литературного процесса, в частности его внимание обращается вокруг литературного творчества Лауреата Нобелевской премии 2014 года – Патрика Модiano. Значительное внимание уделяется его ностальгическим чувствам, которые относятся к прошлому, к памяти и местам, в первую очередь, к Парижу.

В П. Модiano память как опасный фактор преследует героев, иногда делает невозможным почувствовать сполна настоящее. В отличие от М. Пруста, он не наделяет своих героев счастьем "найденного времени".

Tout en poursuivant l'étude de la littérature française contemporaine, nous avons concentré notre attention sur l'œuvre de Patrick Modiano, l'un des représentants de la génération des écrivains nés après la Seconde Guerre mondiale. Les héros des romans de jeunesse de Modiano vivent dans une atmosphère sombre et incertaine de l'occupation fasciste. L'écrivain essaie toujours de se rendre compte d'une double essence du climat moral, qui avait précédé sa naissance. Demi orphelinage, origine juive, problème de sa propre identité – nationale, sociale, culturelle, humaine enfin, – deviendront sous peu les thèmes principaux de Modiano-romaniste¹.

1. Le jeu de miroirs du temps passe.

Dans les romans de Patrick Modiano le temps vécu comme le temps du souvenir ou du rêve captent le réel à travers ses expressions les plus éphémères, ses sensations les plus imprécises. En tissant des liens entre le passé et le présent les romans de Modiano expriment une nostalgie qui flotte entre la mémoire et l'oubli. Ils évoquent la nostalgie du temps qui passe, l'obsession des tragédies de la Seconde Guerre mondiale (notamment la période de l'occupation). Modiano ne reconstitue pas le passé, il l'éclaire à l'aune du présent désolant ou sans illusion qui a suivi. Il importe de souligner que la saveur des temps perdus empêche de vivre au présent, dont les personnages sont tentés de se libérer. Quant à la nostalgie qui s'exale de certains de ses romans, Modiano déclare: «La lumière voilée de mes livres crée un malentendu: elle ne cherche pas à ressusciter un passé bien précis, elle ne veut être que la coloration du temps. Un peu comme dans certains tableaux de Claude Lorrain, ou l'horizon baigne dans une lumière nostalgique. J'essaie simplement de montrer comment le temps passe et recouvre tout, choses et gens, comment la lumière baisse et s'immobilise un instant...»².

La majorité des romans de Modiano font ressortir cette nostalgie propre au Nobel de la littérature 2014, étant à la fois un hymne à la mélancolie et à la douceur. Les différentes époques s'y juxtaposent par effet de transparence.

L'une des principales caractéristiques de ses récits est sans nul doute l'idée de déplacement (à la fois géographique, génétique et scriptural). On passe d'un voyage vertical (littérature de la terre perdue peut se lire comme une plongée orphique à la recherche d'un reste de transcendance) à une errance horizontale (l'écrivain en nouvel Ulisse arpenteant des lieux abandonnés).

Dans ses romans les personnages de P. Modiano reviennent toujours à leur passé car en le comprenant ils peuvent répondre à ce qu'ils sont aujourd'hui, quels sont les rapports de l'homme envers le mouvement destructeur du temps, ce qu'on doit faire, afin de résister et ne pas se laisser entraîner par le flot de la vie, qui change tout sur son chemin, modifie l'imagination des gens sur leur passé. La réponse est toujours la même: il faut désigner nettement sa place dans ce flot, non seulement la place actuelle, mais aussi celle qui l'a précédé. Ces recherches des racines deviennent une idée-fixe des héros de Modiano.

Le passé chez Modiano persiste à demeurer «un blanc, un bloc d'inconnu et de silence»³. L'art romanesque de l'écrivain se refuse à l'élucidation. Si le passé revient de façon entêtante, c'est que la révélation n'a pas eu lieu, c'est que le secret qu'il recèle est encore et toujours à sonder. Avec son roman *Villa triste*, comme d'ailleurs dans la majorité de ses romans, Modiano quitte son passé antérieur, sa «préhistoire» pour l'époque de sa jeunesse, les années 1960. L'intrigue a en fait l'épaisseur temporelle d'une dizaine d'années. Le temps de la narration se situe près de dix ans après les événements racontés. En entrelaçant les souvenirs de l'éte enfuis à ce présent qui se fait déjà passé, Modiano ressuscite les émotions d'une époque perdue et fait revivre une ville morte et invoque par intermittence, le souvenir nostalgique et lucide de la relation de Victor avec Yvonne. La station thermale n'est pas alors sans évoquer le Balbec de Proust. Dans cette station des amours de Victor et Yvonne, le temps parfois s'immobilise. Dans les chambres d'hôtel où ils passent leurs journées à lire de vieux magazines, à ne rien

faire, l'immobilité du temps est celle de l'amour idyllique. Mais dans la *Villa triste* du docteur Meinthe, elle est celle de la terreur d'une longue nuit durant laquelle le couple est condamné à ramper dans l'obscurité.

P. Modiano nourrit ses romans des temps qui le hantent, années 1940, mais aussi 1950 et 1960. Cependant, sous sa plume la réalité historique se brouille toujours à son imaginaire. L'histoire n'est restituée ni reconstruite, mais réinventée. A la parution des *Boulevards de ceinture*, l'écrivain précisait que l'époque de l'Occupation telle qu'il la représentait dans ses livres était une «occupation mythique». Il ajoutait: «Je n'ai pas voulu faire un tableau réaliste de l'occupation mais rendre sensible un certain climat moral de lâcheté et de désarroi. Rien à voir avec l'occupation réelle. Aucune vérité historique, mais une atmosphère, un rêve, un fantasme»⁴. Pourtant le passé ne passe pas, il persiste. Intemporelle comme la reverie, son œuvre dit la confusion du temps, ses effets de surimpression ou de simultanéité, il y a une juxtaposition d'époques différentes. Dans *Dimanches d'août* on lisait déjà: «Tout finit par se confondre. Les images du passé s'enchevêtrent dans une pâte légère et transparente qui se distend, se gonfle et prend la forme d'un ballon irrisé, prêt à éclater»⁵. Si la surimpression est possible, ce n'est pas par un phénomène proustien de reminiscence mais parce que chez Modiano, le temps est transparent. C'est ainsi qu'au hasard de ses promenades dans Paris, le narrateur de *Fleurs de ruine* (1991) le ressent: «Dans la lumière de fin d'après-midi, il m'a semblé que les années se confondaient et que le temps devenait transparent»⁶.

Chez Modiano la conscience nostalgique aime son passé parce que c'est elle et parce que c'est lui. «L'objet de la nostalgie, – comme le soulignait Vladimir Jankélévitch, – ce n'est pas un tel ou tel passé, mais c'est bien plutôt le fait du passé, autrement dit la passivité, laquelle est avec le passé dans le même rapport que la temporalité avec le temps»⁷. «La nostalgie n'est donc pas seulement un mal qui a besoin d'un remède, elle est encore l'inquiétude causée par l'insuffisance de ce remède. Elle est étroitement liée à la déception et à la douleur»⁸. Il importe de souligner encore que tout nostalgique croit préserver le plus longtemps possible la précieuse image d'une patrie idéale. «Ce phénomène s'appelle une langueur qui remplit, tapisse la continuation de l'intervalle temporel; elle est le plein de ce vide et elle en occupe tous les instants. Le nostalgique oscille donc entre ses deux regrets: le regret, au loin, de la patrie perdue; le regret, au retour, des aventures manquées»⁹.

«Le jeu de miroirs est donc continu entre réalité et fiction, entre les différents moments d'un passé qui vient, par bribes, à la lumière»¹⁰.

2. Mémoire comme lutte contre l'amnésie et contre l'oubli.

L'œuvre de Modiano dit ce double travail sur le temps, celui d'une mémoire qui redonne réalité au passé et celui d'un oubli qui cherche à s'en débarrasser. Les personnages, conscients de la perte, de la disparition inéluctable de tout et de tous, se retrouvent en proie à un passé-piège, à une mémoire qui n'est plus que douleur. On y trouve la tension entre la mémoire et l'oubli, le silence et la nécessité de la parole, pour rendre compte

d'une réalité que l'histoire a rendue confuse. Chez Modiano, la mémoire se révèle souvent puissance dangereuse, elle envahit et menace la jouissance du temps présent. Contrairement à Proust, il n'accorde pas à ses héros le bonheur d'un «temps retrouvé». Le vécu total ne revient jamais. Des bribes de passé flottent dans la mémoire des personnages qui échouent à les réunir. Les revenants de Modiano ne disposent que d'une mémoire lacunaire. On pense bien sûr au narrateur de *Chien de printemps* (1993) semblant nous dire qu'il est impossible d'achever ses souvenirs, impossible de finir le puzzle et impossible aussi de brûler ses pièces. Pourtant il s'obstine, comme tous les personnages de Modiano, tiraillés entre mémoire et oubli, incapable donc de se libérer du passé. «Chaque fois que je regarde cette photo, j'y prouve une sensation douloureuse. Le matin, vous essayez de vous rappeler le rêve de la nuit, et il ne vous en reste que des lambeaux que vous voudriez rassembler mais qui se volatilisent. Moi, j'ai connu cette femme dans une autre vie et je fais des efforts pour m'en souvenir. Un jour, peut-être, parviendrai-je à briser cette couche de silence et d'amnésie»¹¹.

Chez Modiano la remontée aux origines sollicite la mémoire collective et cherche à arracher de l'oubli des fragments du passé. La plongée nostalgique dans le passé lointain est un geste ethnographique: l'investigation d'un passé plus récent est un exercice de reconnaissance de soi. Mais la mémoire est défaillante, les témoins du passé en fuite ou peu fiables. Les personnages, comme leur créateur, ont donc recours aux documents du passé. Dans *Villa triste* (1975), on lit ainsi à propos des photos du passé: «Voilà les seules images nettes. Une brume nimbe tout le reste. Hall et chambre de l'Hermitage. Jardins du Windsor et de l'hôtel Albambra. Villa Triste. Le Sainte-Rose. Sporting. Casino. Houligant. Et les ombres de Kustiker (mais qui était Kustiker?), d'Yvonne Jacquet et d'un certain comte Chmara»¹². Dans *Chien de printemps* (1993), le narrateur entreprend de classer des milliers de photos qu'a faites un ami. Il justifie ainsi cette tâche: «Moi, je ne plaisantais pas. Si je m'étais engagé dans ce travail, c'est que je refusais que les gens et les choses disparaissent sans laisser de trace. Mais pouvons-nous jamais nous y résoudre?»¹³. Quand ce ne sont pas les photos, d'autres objets peuvent aider à retrouver des traces. Il y a ces innombrables coupures de presse, ces rapports de police, ces stocks de vieux magazines, ces annuaires hors d'âge dont le Victor Chmara de *Villa triste* a chargé ses valises, tous ces documents surannés que tant de personnages conservent avec soin. Comme souvent chez Modiano tous ces objets constituent l'intrigue qui prend la forme d'une enquête policière – ou du moins d'une investigation menée à la manière d'une enquête policière¹⁴. L'écrivain s'est exprimé ainsi là-dessus: «J'ai toujours eu l'envie, la nostalgie de pouvoir écrire des romans policiers ou des séries, comme faisait Georges Simenon, qui donnait un nouveau roman tous les mois. Au fond, les thèmes principaux des romans policiers sont proches qui m'obsèdent; la disparition, les problèmes d'identité, l'amnésie, le retour vers un passé énigmatique»¹⁵. Dans son discours de réception devant l'Académie de Stockholm l'écrivain a souligné: «C'est ainsi que dans ma jeunesse, pour m'aider à écrire

j'essayais de retrouver de vieux annuaires de Paris, surtout ceux où les noms sont répertoriés par rues avec les numéros des immeubles. J'avais l'impression, page après page, d'avoir sous les yeux une radiographie de la ville, mais d'une ville engloutie, comme l'Atlantide et de respirer l'odeur du temps. A cause des années qui s'étaient écoulées, les seules traces qu'avaient laissées ces milliers et ces milliers d'inconnus, c'était leurs noms, leurs adresses et leurs numéros de téléphone. Oui, il me semble que c'est en consultant ces anciens annuaires de Paris que j'ai eu envie d'écrire mes premiers livres»¹⁶.

Tout à la fois – avec plus ou moins de succès – écrivain, historien, géographe, archiviste ou philosophe, Modiano n'a de cesse de questionner, roman après roman, la mémoire (au sens large), ses défaillances et la manière dont elle conditionne l'identité – la sienne, celle de tous les hommes, si ce n'est celle de l'humanité. «Je ne puis pas donner la réalité des faits, je n'en puis présenter que l'ombre». Cette citation de Stendhal, placée en exergue de son dernier roman *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, résume à merveille le projet littéraire et ontologique de Modiano. L'expression «l'ombre des faits» peut simplement signifier la difficulté de représenter la réalité, ce qui justifie le recours à l'autofiction. Ceci témoigne de l'évolution psychologique de l'écrivain, qui n'hésite plus à croiser les éléments de son histoire personnelle avec des faits inventés.

Dans les œuvres de jeunesse, c'était les éléments biographiques qui déterminaient le récit; l'écrivain se projetait dans les personnages qu'il créait – ses figures déléguées – chargées de sonder le passé et d'en inventorier les spectres. Mais à un autre niveau de lecture, l'ombre des faits ne caractérise-t-elle pas les failles de la réalité – la transformation et la stylisation des faits, les interprétations divergentes, la fragilité des souvenirs, l'oubli? Il est évident que ce qui intéresse Modiano, c'est moins de mener une enquête sur la mémoire que sur ses défaillances. P. Modiano avait tracé dès les années 1970 la voie à un type de roman où l'enquête s'enlise dans le simulacre, à la recherche d'ombres fantomatiques, où le romanesque est encore ce qui permet de jeunes gens désœuvrés et inquiets de se croire les héros d'un monde qui ne sait plus en accueillir. Ainsi, l'image du fantôme revient constamment dans son œuvre. Les fantômes, ce sont ces créatures qui attestent la disparition. Ils figurent la présence d'une absence, de quelque chose qui a disparu mais perdurent dans les empreintes qu'il a laissées. Quelques romans de Modiano, en commençant par *Dora Bruder* prolongent cette «ronde de nuit» jusqu'à ce que *Un pedigree*, de facture autobiographique, introduise une rupture. «J'écris ces pages comme on rédige un constat ou un curriculum vitae, à titre documentaire et sans doute pour en finir avec une vie qui n'était pas la mienne»¹⁷. Modiano semble vouloir en finir avec les fantômes. Il redoute que la part autobiographique de son œuvre ne fasse oublier l'essentiel: son art de suggestion.

La quête mémorielle de Modiano semble guidée par cette volonté: rendre présent, par l'écriture, ce qui fait défaut ou ce qui a disparu. Il paraît obsédé par cette question de l'oubli ou de l'impossible réminiscence et dès lors, il n'est pas surprenant que son narrateur use de

multiples images pour tenter de la qualifier: «Mais c'était de plus en plus rare et de plus en plus bref, un signal lumineux qui s'éteignait aussitôt»¹⁸. Il s'agit bien ici de montrer cet état entre-deux, quand les souvenirs se trouvent au carrefour de la conscience et de l'oubli. Il émerge du roman la volonté de Modiano de représenter, par l'écriture, l'ombre (le terme même est utilisé par le narrateur pour qualifier les retrouvailles entre Daragane et Annie Astrand: «Elle devait ressentir la même chose que lui, comme la présence d'une ombre entre eux, dont ni l'un ni l'autre ne pouvaient parler»¹⁹), ou plutôt les ombres de la réalité: la mémoire qui se désagrège, les souvenirs qui se transforment, le caractère redoutable de l'oubli. Toutes ces zones d'ombre sont le seul fait du temps et de sa capacité à éloigner les êtres et à altérer la mémoire. Il est significatif que chez Modiano l'enquête mémorielle se double toujours d'un espace identitaire qui serait par conséquent celui qui participe à la construction de l'identité, la révèle, la transforme, la complète, la médiatise. Ici l'identité n'est évidemment pas comprise comme une unité inaltérable mais comme une dynamique évolutive et construction de la signification de son être dans le temps – passé, présent, avenir. Ainsi, Jean Daragane, incapable de se reconnaître dans celui qu'il était enfant («cet enfant lui paraissait aujourd'hui un étranger»²⁰), va jusqu'à se faire passer pour un autre lorsqu'il revient à Saint-Leu-la-Forêt ou il a passé une partie de son enfance: «Le meilleur témoin, ça pourrait être l'enfant qui habitait là-bas. Il faudrait le retrouver ... vous ne croyez pas? – Ce sera très difficile, docteur»²¹. Reste à se demander qui se cache derrière: Jean Daragane évidemment, mais pas seulement. Comment ne pas penser que derrière ce personnage écrivain se trouve Modiano lui-même? Les personnages de Modiano s'accrochent aux moindres indices, à tous les noms de lieux, de personnes, qui pourraient leur offrir les repères dont ils manquent. Ils héritent de l'identité instable de leur auteur, de ses sables mouvants.

Les romans de Modiano sont hantés par l'absence, l'effacement, mais aussi par «le thème de la survie des personnes disparues, ... l'espoir de retrouver un jour ceux qu'on a perdus dans le passé et de revenir à l'enfance trop vite effacée»²². Il a souligné dans son discours à Stockholm: «je crois que certains épisodes de mon enfance ont servi de matrice à mes livres, plus tard»²³.

3. Les lieux au bord de la disparition.

Chaque roman de Modiano porte la marque d'un site particulier, il s'organise à partir de quelques lieux-phares, au sens propre de points de repère. Les lieux sont de formidables témoins mémoriels et cela explique pourquoi ils sont décrits de manière aussi précise et réaliste. Modiano se plaît à donner les adresses exactes des lieux que ses personnages parcourent ou avaient l'habitude de fréquenter, même lorsque l'intrigue ne l'exige pas. Paris est le point de repère principal, le lieu où l'on finit toujours par revenir. En fait, l'écrivain exprimait un certain regret au passage d'un Paris authentique de son adolescence à un Paris moderne de la rive gauche²⁴. Pourtant Modiano soulignait: «Mon Paris n'est pas un Paris de nostalgie, mais un Paris *квів*, composé d'expressions vécues et incorporées à la fiction»²⁵. Son dernier roman *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* s'inscrit parfaitement dans cette lignée où

Modiano, en revenant à Paris, est toujours dans la quête de l'amnésie plus ou moins volontaire, dans sa recherche du temps passé, dans la reconstitution des souvenirs. On y apprécie les choix de l'auteur qui emmènent le lecteur dans cette nostalgie du passé. L'écrivain cherche surtout à donner à voir au lecteur un certain état de Paris – celui qu'il a fréquenté dans sa jeunesse – et à en souligner les transformations au fil du temps: «Il marcha jusqu'à la frontière de Neuilly et de Levallois, dans cette zone où l'on détruirait deux ou trois ans plus tard les garages et les maisons basses pour construire le périphérique»²⁶. Ici, l'anticipation des travaux de rénovation entrepris a posteriori fait se confronter deux versions successives de Paris pour en souligner les mutations. Très clairement, chez Modiano, les descriptions des lieux dépassent le simple cadre du récit: elles visent avant tout à donner une vision et un état de Paris et de ses environs. Ses écrits peuvent constituer de précieux documents d'archive et leur association contribue à créer une mémoire littéraire subjective – mais a bien des égards historique et géographique – de Paris. Pour ceux qui y sont nés et y ont vécu, à mesure que les années passent, chaque quartier, chaque rue d'une ville évoque un souvenir, une rencontre, un chagrin, une nostalgie, un moment de bonheur. Et souvent la même rue est liée pour eux à des souvenirs successifs, si bien que grâce à la topographie d'une ville, c'est toute leur vie qui leur revient à la mémoire par couches successives.

Les mêmes lieux reviennent dans les romans, ni tout à fait autres, ni tout à fait les mêmes. Mais ce qui persiste aussi c'est la volonté de fuir des différents personnages. Incapables de fuir, les héros de Modiano trouvent des refuges provisoires où ils peuvent continuer à observer les autres. Dans ses romans, les lieux se juxtaposent par effet de transparence. Les lieux qui fascinent les narrateurs sont ceux qui ont le pouvoir d'en évoquer d'autres, d'en faire ressurgir d'autres et de permettre ainsi la rêverie. Dès *Villa triste*, Victor Chmara s'interroge: «Pourquoi, aux paysages de Haute-Savoie qui nous entouraient, se superpose dans ma mémoire une ville disparue, le Berlin d'avant-guerre?»²⁷. Dans *Fleurs de ruine*, Paris prend le premier rôle et narrateur y laisse cours à une mélancolie presque hallucinée. Il nous dit: «Comme les Ursulines, le quartier du Montparnasse m'a évoqué le château de la Belle au bois dormant. J'avais éprouvé la même impression, à vingt ans, quand je logeais pour quelques nuits dans un hôtel de la rue Delambre: Montparnasse m'avait déjà semblé un quartier qui survivait à lui-même et qui pourrissait doucement loin de Paris»²⁸.

4. Conclusion.

La nostalgie transparait dans l'œuvre de Modiano et montre comment l'écriture soutient ce sentiment. Cette nostalgie s'insinue partout: dans la structure de l'œuvre, dans sa principale composante qu'est la recherche et dans les sujets de la recherche. Les liens entre nostalgie et mémoire, une mémoire que les narrateurs cherchent à raviver par de multiples moyens, paradoxalement, ne sont pas si précis que cela. Pourtant la nostalgie est souvent confrontée avec la réalité. Quelques rares objets restent mais les personnes ont disparu; pour conserver leur mémoire avant d'être emportée par les souvenirs, il ne reste que l'écriture: elle représente alors l'unique

domaine, le seul territoire, ou la présence de l'auteur puisse s'incarner. La mémoire à l'œuvre dans les textes de Modiano réussit à réunir les différentes couches de temps et à les transformer en une nouvelle réalité temporelle, celle d'un temps purement romanesque, à la fois évanescence et palpable.

L'art de Modiano est dans le paradoxe: mémoire et oubli, exactitude dans le flou, vérité dans la fiction. Si tant est que les œuvres de fiction contiennent une part de personnelle et d'autobiographique, elles ne peuvent, même celles qui revendiquent leur appartenance à l'autobiographie, être réduites à l'expression d'une vérité absolue sur la personnalité et le destin de l'écrivain sur son identité. C'est ce trouble maintenu qui permet la suggestion. Il avoue ainsi: «Je me sens un peu coupable quand le livre est trop court. Mais cela tient du fait que j'ai voulu suggérer beaucoup de choses. Il y a toute une partie invisible. Sans s'en rendre compte le lecteur devrait pouvoir reconstituer de lui-même ce que j'imagine par le silence»²⁹.

Littérature:

¹ Alkhimiia slova zhyvoho. Frantsuzkyi roman 1995 – 2000 // Avtor-uporiadnyk d. filol. n., prof. V.I. Fesenko. – K.: «Promin», 2005. – C. 218.

² Butaud Nadia. Patrick Modiano. P.: Editions Textuel, 2008. – P. 16-17.

³ Modiano Patrick. Dora Bruder. P.: Gallimard, 1997. – P. 29.

⁴ Butaud Nadia. Patrick Modiano. P.: Editions Textuel, 2008. – P. 15.

⁵ Modiano Patrick. Dimanches d'août. P.: Gallimard, 1986. – P. 46.

⁶ Modiano Patrick. Fleurs de ruine. P.: Seuil, 1991. – P. 43.

⁷ Jankélévitch Vladimir. L'irréversible et la nostalgie. P.: Flammarion, 1974. – P. 357.

⁸ Ibid, P. 360.

⁹ Ibid, P. 366.

¹⁰ Arnel Aliette. Modiano Patrick // Dictionnaire de la littérature française XX siècle. P.: Encyclopaedia Universalis / Albin Michel, 2000. – P. 518.

¹¹ Modiano Patrick. Chien de printemps. P.: Seuil, 1993. – P. 43.

¹² Modiano Patrick. Villa triste. P.: Gallimard, 1975. – P. 163.

¹³ Modiano Patrick. Chien de printemps. P.: Seuil, 1993. – P. 35.

¹⁴ Rabaté Dominique. Résistances et disparitions // Le roman français contemporain. P.: Culture France, 2007. – P. 17.

¹⁵ Patrick Modiano, prix Nobel de littérature // L'Entretien de Nathalie Crom. – Rezhym dostup: <http://www.telerama.fr/livre/patrick-modiano-se-livre,117471.php>

¹⁶ Modiano Patrick. «Un romancier est souvent un somnambule». – Rezhym dostup: <http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20141205.OBS7116/un-romancier-est-souvent-un-somnambule-le-discours-de-modiano-prix-nobel-2014.html>

¹⁷ Modiano Patrick. Un pedigree. P.: Gallimard, 2005. – P. 7.

¹⁸ Modiano Patrick. Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier. P.: Gallimard, 2014. – P. 88.

¹⁹ Ibid, P. 94.

²⁰ Ibid, P. 115.

²¹Ibid, P. 127.

²²Modiano Patrick. Vestiaire de l'enfance. P. : Gallimard, 1989. – P. 10.

²³Modiano Patrick. « Un romancier est souvent un somnambule ». – Rezhym dostupu: <http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20141205.OBS7116/un-romancier-est-souvent-un-somnambule-le-discours-de-modiano-prix-nobel-2014.html>

²⁴Armel Alette. Modiano Patrick // Dictionnaire de la littérature française XX siècle. P. : Encyclopaedia Universalis / Albin Michel, 2000. – P. 519.

²⁵Modiano Patrick. «sensation d'être comme un trapéziste qui parvient in extremis à rattraper le trapèze». L'Entretien de François Busnel // Lire, mars 2010, № 383. – P. 93.

²⁶Modiano Patrick. Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier. P.: Gallimard, 2014. – P. 68-69.

²⁷Modiano Patrick. Villa triste. P. : Gallimard, 1975. – P. 40.

²⁸Modiano Patrick. Fleurs de ruine. P. : Seuil, 1991. – P. 16-17.

²⁹Butaud Nadia. Patrick Modiano. P. : Editions Textuel, 2008. – P. 79.

Івасютин Т. Патрік Модіано: ностальгійний погляд на минуле. Продовжуючи дослідження сучасної французької літератури, автор у своїй статті зупинився на творчості лауреата Нобелівської премії 2014 року Патріка Модіано. Основна увага дослідження зосереджена на ностальгійних почуттях Модіано щодо минулого, пам'яті і знакових місць для нього, головним з яких є Париж.

Патрік Модіано – один з найскравіших представників генерації письменників, що народилися після Другої світової війни. Персонажі раних творів Модіано живуть у похмурій і невизначеній атмосфері часів фашистської окупації. Він знову й знову намагається осягнути суть двоїстого морального клімату, що передував його народженню. Напівсирітство, єврейське походження, питання власної ідентичності – національної, соціальної, культурної, зрештою людської – згодом стануть основними темами Модіано-романіста.

Модіано ніколи не претендував на історичність. І хоча реальні історичні події у його романах чітко простежуються, він завжди поєднує реальність із вигадкою. Оповідь ведеться від першої особи, отже, перед нами фіктивні автобіографії. Модіано протистоїть забуттю. Його героїв бентежать відсутність, втрата, самоусунення як стан їх неспокійної душі. Минуле не відпускає і тривожить. Оповідач сподівається знайти тих, кого давно втратив, і таким чином знову пережити своє коротке і далеко не безжурне дитинство. Простір, об'єкти зовнішнього світу, конкретні люди, які жили в минулому, за допомогою уяви трансформуються й отримують ще один шанс на життя, хоча і в дещо варіативному вигляді. Гра спогадів, що спливають у пам'яті і мерехтять, піднімаючись на поверхню свідомості, освітлює теперішнє; вигадка і реалії переплітаються так химерно і непередбачувано, що все існуюче балансує на грані зникнення. У Модіано пам'ять як небезпечний чинник переслідує героїв, іноді унеможлиблює відчуття сповна сьогодення. На відміну від М. Пруста, він не наділяє своїх героїв щастям «віднайденого часу».

Отже, головну роль у становленні особистості відіграє пам'ять і спогади. Але справа не стільки в ностальгійних почуттях, скільки в генетичній пам'яті, яку відчуває в собі Модіано.

Ключові слова: пам'ять, амнезія, вимисел, минуле, ностальгія, місця, ідентифікуючий простір.

Ivasiutyn T. Patrick Modiano: Nostalgic View at the Past. The author proceeds with his investigation of current French literary process, in particular, his focus revolves around 2014 Nobel Prize laureate Patrick Modiano's literary work. A considerable attention is paid to his nostalgic feelings relating to the past, to the memory and to the places, primarily, Paris. The memory, as a dangerous factor, conquers the characters of Modiano, sometimes makes it impossible to entirely capture present-day reality. Unlike Proust's vision, Modiano does not attribute «new-found time» delight to his characters.

Key words: memory, amnesia, fiction, history, nostalgia, places, identifying space.

Івасютин Тарас – кандидат філологічних наук, доцент, завідувач кафедри сучасних іноземних мов та перекладу Чернівецького національного університету імені Юрія Федьковича. Автор більше 140 наукових статей, тез доповідей, методичних та навчальних посібників. Наукові інтереси: теорія художнього перекладу, порівняльне літературознавство, українсько-французькі літературні взаємини.

Ivasiutyn Taras – PhD, Associate Professor, Head of Department of Modern Foreign Languages and Translation of Yuriy Fed'kovych Chernivtsi National University. Author of over 140 scientific articles, theses, teaching textbooks. Research interests: Theory of Translation, Comparative Literature, Ukrainian-French literary relations.

Received: 01-11-2016

Advance Access Published: December, 2016

© T. Ivasiutyn, 2016